

Chants patois jurassiens

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **7 (1903)**

PDF erstellt am: **14.12.2022**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-110441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

IV^e partie (suite)

Chansons satiriques.

154.

Chanson contre les garçons

(Patois de Réclère)

ā nə sə - rě dē nō kā - tō trō - vĕ ĭ būə - bə də bō
 tō; ě n'ĕ kə vis ě kə dē-fā, ě n'y ā ě pīəp' yŭ kmā k'ĕ
 fā. ěl ě tū ĭ pō trō də glwā - rə; sə n'sə-rĕ
 rā s'ĕ n'ĕ-mī p' bwā - rə.

- | | |
|--|--|
| 1. ā nə sərĕ dē nō kātō
trōvĕ ĭ būəbə də bō tō;
ě n'ĕ kə vis ě kə dēfā,
ě n'y ā ě pīə p' yŭ kmā
[k'ĕ fā.
ěl ě tū ĭ pō trō də glwārə;
sə n' sərĕ rā s'ĕ n'ĕmī p'
[bwārə. | On ne saurait dans nos cantons
Trouver un garçon de bon ton;
Ils n'ont que vices et que défauts,
Il n'y en a seulement pas un
[comme(nt qu')il faut.
Ils ont tous un peu trop de gloire;
Ce ne serait rien s'ils n'aimaient
[pas boire. |
| 2. tʃĕ ā lĕ vwā vnĭ ā mōtĭə,
ā mārġnə də lĕ vŭər bōyĭə; ¹⁾
lĕ fĕyĕ ě pŭ yōz-intentions ²⁾
kə lə bō dŭə yō dĕvōsiō. | Quand on les voit venir à l'église
On murmure de les voir regarder
[de tous côtés;
Les filles ont plus leurs intentions
Que le bon Dieu leurs dévotions. |

¹⁾ Le verbe *bōyĭə* signifie regarder de tous côtés en ouvrant la bouche.
k'ās-tə bōyĭə? dit-on aux enfants qui vous regardent bouche bée.

²⁾ Cf. n^o 155 str. 3: *yōt ětāsiō* = leur attention, qui est la vraie leçon.

- lõ tʃür̩ə dā xü l̩ə txwäy̩ər¹⁾
vwā bī pū tʃü sō yō prwäy̩ər.
Le curé depuis sur la chaire
Voit bien pour qui sont leurs prières.
3. yō paltō fē kmā dē dy̩eritə:
Leurs paletots font comme des
[guérites:
ẽ mās̩kā ī pō sēz-ipōkritə;
mē ā vwā bī tō l̩ə grimēs
k'ẽ fē lə dūəmwan ā l̩ə mēs.²⁾
ẽ vwēr̩ī pēsē pū dēz-ēdjə,
dēvō yō pōet fidyūr dā sēdjə.
Ils masquent un peu ces hypocrites;
Mais on voit bien toutes les grimaces
Qu'ils font le dimanche à la messe.
Ils voudraient passer pour des anges
Avec leurs vilaines figures de singes.
4. s' vō vl̩ə sēvwā yōt bēl viə,
dēmēdēt-l̩ə ẽ kābärt̩ə;
S'ẽ vl̩ā vō dir l̩ə v̩erit̩ə,
ẽ sō djə tü ẽvū r̩ētr̩ēp̩ə.
s'ẽ dēmēdā d' l'ērdjā ẽ dr̩əl,
ẽ yō r̩ēpōjā: kābri̩l.
Si vous voulez savoir leur belle vie,
Demandez-la aux cabaretiers;
S'ils veulent vous dire la vérité,
Ils ont déjà tous été (r)attrapés.
S'ils demandent de l'argent aux drôles,
Ils leur répondent: Cabriole!
5. pwā t̩ər̩³⁾ ā l̩ə tr̩īnr̩ə bī
ā yō mōtr̩ē ī vwār dā vī.
ẽl ādr̩ī bī djūk'ẽ br̩əbōtə
pū ẽvwā pū dō sū d'gōtə.
— — — — —
Par terre on les traînerait bien
En leur montrant un verre de vin.
Ils iraient bien jusqu'à Brebotte (?)
Pour avoir pour deux sous de goutte.
6. pū bī fini tō yō b̩etijə
ẽ s'āgēdjā ā m̩er̩iēdjə,
ẽ pr̩ōm̩ēx̩ē d'ētr̩ bī s̩ēdjə,
dā sə bī kōdūr ā m̩ēn̩ēdjə.
ẽ tr̩ōvā ākwē dē djūən *folles*⁴⁾
pū ẽkūt̩ē tō yō tri̩l.
Pour bien finir tout[es] leurs bêtises
Ils s'engagent au mariage,
En promettant d'être bien sages,
De se bien conduire en ménage.
Ils trouvent encore des jeunes folles
Pour écouter tout[es] leurs balivernes.
7. ẽn fwā m̩er̩iē, ẽ n' fā pū kōt̩ē
k'ẽ t̩n̩ōx̩ī fid̩elit̩ē;
sē *amour* ẽ sē sātīmā
ẽ fūlā ẽ piə l̩ə sāk̩rēmā.
ā bū d' x̩ē mwā d' m̩er̩iēdjə,
ẽl ẽ djə tō br̩y̩ə yōt m̩ēn̩ēdjə.
Une fois mariés, il ne faut plus
Qu'ils tiennent fidélité. [compter
Sans amour et sans sentiments,
Ils foulent aux pieds les sacrements.
Au bout de six mois de mariage,
Ils ont déjà tout brouillé leur ménage.

¹⁾ C'est le mot habituel pour désigner la *chaire*. La *galerie* à l'église s'appelle *l̩ēz-ēl̩ō* (*laubja + e prosthétique). Cf. le vaudois: *la lūyē. dō l̩ēz-ēl̩ō* = sous la galerie. Ce mot, toujours pluriel, désigne aussi la galerie extérieure des maisons.

²⁾ Le latin missa a donné régulièrement *mās* dans le Vâdais et une partie de l'Ajoie [*e* entravé devant *s* = *a*. Cf. *est* = *ā*, *friscu* = *frā*, *spissu* = *ēpā*, **capistru* = *txvātr* (licol) etc.]. Mais Delémont dit pourtant *mās*; c'est une exception. — On entend plutôt en Ajoie: *l̩ē mēs*; c'est une influence du français.

³⁾ *xü lə txü ā l̩ə tr̩īnr̩ə bī* (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

⁴⁾ *dē v̩ēyā dōb* (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

8. tʒẽ k'ẽl ẽ trā ũ kẽtr ăfẽ,
 ẽ n' fõtă pü ĩ kō d' yō mẽ.¹⁾
 ẽ fā nōri ăfẽ ẽ pẽr;
 vrēmă ẽ fā ĩ tʒũr.də mẽr!
 — — — — —
 — — — — —
- Quand ils ont trois ou quatre enfants,
 Ils ne f...ichent plus un coup de leurs
 Il faut nourrir enfants et père; [mains.
 Vraiment il faut un cœur de mère!
9. djũən djă kə lə mẽriẽdjə flătə,
 vwăli lə sōr d'ẽn pũer bẽxătə.
 ẽkũtẽ bĩ sō k'i vō dĩ,
 vō nə s'ă vələ p' rəpăti.
 ẽvitẽ də djăzẽ ẽ bũəb,
 lə mwăyũ nə vā pĩə p' lẽ
 [kũədjə. [la corde.
- (M^{elle} Léa Jolissaint, Réclère.)

Cette chanson, inconnue dans le val de Delémont, est très populaire en Ajoie; je l'ai retrouvée dans presque tous les villages avec des variantes plus ou moins accentuées, dont voici la plus intéressante, qui complète joliment la leçon que je viens de citer.

155.

Même sujet

(Patois de Courtemaiche).

1. ă nə sẽrẽ dẽ nō kătō
 trōvẽ ĩ bũəb də bō tō;
 ẽ n'ẽ kə vīs ẽ kə dẽfă,
 ẽ n'y ă ẽ pẽə²⁾ yũ kmă
 [k'ẽ fă.
 ẽl ẽ tũ ĩ pō trō də glwār;
 lə pẽə k'ẽ y ẽ, ẽl ẽmă bwār.
- On ne saurait dans nos cantons
 Trouver un garçon de bon ton;
 Ils n'ont que vices et que défauts,
 Il n'y en a seulement [pas] un
 [comme(nt) qu'il faut.
 Ils ont tous un peu trop de gloire;
 Le pis qu'il y a, ils aiment boire.
2. s' vō vlẽ sẽvwă yõt bẽl viə
 dmẽdẽ-lẽ ẽ kăbẽrtiə;
 ẽ vō vlă dĩr lẽ vẽritẽ,
 ẽ vlă ẽtr tũ bĩ ẽtrẽpẽ.³⁾
 tʒẽ k'ẽ dmẽdă d' l'ẽrdjă
 [ẽ drøl.
 ẽ yō fẽ ẽn bẽl kăbriəl.
- Si vous voulez savoir leur belle vie,
 Demandez-la aux cabaretiers;
 Ils vous veulent dire la vérité,
 Ils veulent être tous bien attrapés.
 Quand (qu')ils demandent de
 [l'argent aux drôles,
 Ils leur font une belle cabriole.

¹⁾ d'yō brẽ (bras) (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

²⁾ D'habitude on dit: ẽ n'y ă ẽ pẽə p' ũ = il n'y en a seulement pas un; on a ici supprimé pas, je ne sais pourquoi. — Yũ s'emploie volontiers au lieu de ũ avec ce pĩə p' ou pẽə p' (cf. 154 str. 1), mais c'est spécialement ajoulot.

³⁾ Cf. n° 154 str. 4, qui donne le vrai sens. Notre leçon est altérée et ne signifie pas grand' chose.

3. lē fēyā ē pū yōt ētāsīō
kə l' bō dūā yō dēvōsiō.
lə tʃürīə dxü lē tʃwäyīər
vwā bī pō tʃü sō yō prēyīər.
yō paltō fē kmā dē dyērīt
k' māsķ¹⁾ ī pō sēz ipōkrīt.
Les filles ont plus leur attention
Que le bon Dieu leurs dévotions.
Le curé dessus la chaire
Voit bien pour qui sont leurs prières;
Leurs paletots (fait) font comme
[des guérites
Quimasque[nt] un peu ces hypocrites.
4. ē vwērī k'ā vñē d' nētr
di bō dūā fōxī l' mētr.
ē n'ē p' āk'²⁾ ētē tʃētūāj ā
k'ē gūvērnā djə yō pwārā.
yō pēr ē mēr ē n'ēkūtā pə,
Bien heureux s'ē n' lē bētā pə!
Ils voudraient qu'en venant de naître
Du bon Dieu [ils] fussent le maître.
Ils n'ont pas encore atteint
[quatorze ans
Qu'ils gouvernent déjà leurs parents.
Leurs père et mère ils n'écoutent pas;
Bien heureux s'ils ne les battent pas!
5. ēn fwā mēriē, ē n' fā p' kōtē
k'ē tñōxī fidēlitē.
tʃē k'ēl ē trā ũ kētr āfē,
lē mwätīə di tā sō sē pē.
ē nə sē pū dyēñīə yō vīə,³⁾
ē yō pūər fān pū sē lōdīə⁴⁾
Une fois mariés, il ne faut plus compter
Qu'ils tiennent fidélité.
Quand (qu')ils ont trois ou quatre
[enfants,
La moitié du temps ils sont sans pain.
Ils ne savent plus gagner leur(s)
[vie(s),
Et leurs pauvres femmes pour ces
[flâneurs
6. s'ā vē rītē d' pūətx ā pūətx,
ākābyē d'ēfrō d' tōt sūətx.
S'en vont courir de porte en porte,
Accablées d'affronts de toute sorte.

¹⁾ *yō pältō* est au pluriel; par contre les verbes *fē* et *māsķ* sont au singulier. Il faudrait ou bien: *yōt pältō fē.... k' māsķ....*, leur paletot fait et masque ou bien, comme 154 str. 3: *yō pältō fē.... k' māsķā....* (leurs paletots font, etc.).

²⁾ Cette élision du mot *ākō* ou *ākwē* est tout à fait inusitée. C'est la première et la seule fois que je l'ai rencontrée.

³⁾ *yō vīə* est ici pluriel.

⁴⁾ Le manuscrit qu'on m'a envoyé de Courtemaiche porte: *pou s'élodie*. Ceci n'a aucun sens, car il n'existe pas de verbe *s'élodie* en patois du Jura. On a bien un verbe: *s'ēlādīə* ou *s'ēlājīə* = s'aider, se soulager, s'alléger; mais le sens ne serait quand même pas satisfaisant. M. Fridelance, instituteur à Porrentruy, m'a proposé de lire: *sē lōdīə*; le mot *ī lōdīə* est bien connu dans le vieux patois et signifie *un flâneur, un paresseux*. La seule chose qui m'ait empêché de souscrire sans réserve à cette explication, c'est qu'il faut compléter le sens de cette strophe par le premier vers de la strophe suivante. Or ce fait ne se rencontre jamais dans notre poésie populaire, du moins dans les deux cents et quelques chansons que j'ai recueillies. — Enfin je donne cette interprétation pour ce qu'elle vaut; c'est en tous cas celle qui explique le mieux ce passage.

djūən djā kə l'ēmūr vō flāt,¹⁾ Jeunes gens que l'amour (vous)
[flatte,
vwāli lē viə d'ēn pūər bēxāt. Voilà la vie d'une pauvre fille.
ēvitē dā djāzē ē būəb; Evitez de parler aux garçons;
lə mwāyū n' vā p' lē kūədjə. Le meilleur ne vaut pas la corde.
(M^{elle} Maria Galeuchat, Courtemaiche.)

156.

lə djē di fō di vā (Le) Jean du fond du Val
(Patois vâdais)



1. s'ā si pōr djē di fō di vā²⁾ C'est ce pauvre Jean du fond du Val
k'ā bī mālāirū ā l'ōtā. Qui est bien malheureux à la maison.
xətō k'ē vē bwār ī txāvē,³⁾ Sitôt qu'il va boire une chopine,
sē vēyə fān yi fūt-ēprē. Sa vieille femme lui court après.
2. vī t'ā pēə, djē, vī ā l'ōtā, Viens-t'en seulement, Jean, viens
[à la maison,
nōtə sōpē⁴⁾ ā bītō prā. Notre souper est bientôt prêt.
xətō kə nō l'ērē mēdjīə, Sitôt que nous l'aurons mangé,
nō s'ā vlā ālē⁵⁾ tō drwā kūtxīə. Nous (s') nous en voulons aller
[tout droit coucher.
3. txē s' fōe pēr vwā āmē lē nō, Quand ce fut par vers le milieu
[de la nuit,
kə si pōr djē drēmē ā mō, Que ce pauvre Jean dormait au mieux,
sē vēyə lə būəs pō l'rēvwāyīə; Sa vieille le pousse pour le réveiller;
s'ētē pō ēvwā sē vēyə txōyīə. C'était pour avoir sa vieille
[cuiller[ée].

¹⁾ Altération intéressante: *Jeunes gens que l'amour vous flatte* pour: *que l'amour flatte*.

²⁾ Le *vā* désigne ici la Vallée de *Delémont*. «Die Einsenkungen der Sorne und Scheulte, welche bei Delémont sich öffnen, bilden für den Nordjurassier *la Vallée xat' ēξοχήν*.» (Zimmerli: *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz. I. Teil: Die Sprachgrenze im Jura*, p. 9.)

³⁾ Les anciennes mesures étaient: *l' pō* (le pot fédéral = 1½ litre); *lē bōtēyā* (la bouteille), ou *lā dmē pō* (le demi-pot); *lā txāvē* (la chopine); *lē rōkēyā* (la roquille ou demi-chopine), cette dernière s'employant surtout pour l'eau-de-vie.

⁴⁾ Ce n'est pas le mot habituel; on dit plutôt: *lē mārādə, mārādē* (merendare).

⁵⁾ Remarquer la construction: *Nous s'en voulons aller*.

4. i vœ pręyīə l' bō dūə, s'ě fā, Je veux prier le bon Dieu, s'il faut,
 k'ě pręñə tō lę vęyə fān Qu'il prenne tout[es] les vieilles
 [di vā. [femme du Val.
 ā! mō dūə, k' i srō bīāirū Ah! mon Dieu, que je serais
 [bienheureux
 s'ě yi vñě ěn fwā ī bu! S'il y venait une fois (un bout)
 [une fin!

(M. l'abbé Defer, curé de Roggenbourg.)

157.

lə ptě djā di vā

Le petit Jean du Val

(Patois de Courfaivre)

Adagio.



1. s'ā si pōr bō djē di vā C'est ce pauvre bon Jean du Val
 ě l'ōtā kə n'ā rā trō bī; A la maison qui n'est rien trop bien;
 txitō kə vę bwār ī txāvē, Sitôt qu'il va boire une chopine,
 vwāli sę fān k'yi füt-ęprę. (bis) Voilà sa femme qui lui court après.
2. — vī t'ā, djēnā, vī ā l'ōtā, — Viens-t'en, Jeannet, viens
 nōtrə sōpē ā bītō prā; [à la maison,
 ě pō t'ē k' nō l'ērē mēdjē, Notre souper est bientôt prêt;
 nō vėlā nōz-ālę kūtxiə. (bis) Et puis quand (que) nous l'aurons
 [mangé,
 Nous voulons aller nous coucher.
3. lə pōr bō djē s'ā vę ě l'ōtā, Le pauvre bon Jean s'en va
 ě n' trōv ni sōpē, ni vārā; [à la maison,
 sę fān yi fę ī kārīō Il ne trouve ni souper, ni (petit)
 prū pō rāvwārsę lę mājō. (bis) [verre;
 Sa femme (y) lui fait un carillon
 Assez pour renverser la maison.
4. — t'ě ī voleur, t'ě ī fripon, Tu es un voleur, tu es un fripon,
 ī lū, tə vā mwē k'ī lērō; Un loup, tu vau moins qu'un larron;
 tə vę txētē ā kābārē Tu vas chanter au cabaret
 ā dēpāsē mēz-ītērē. En dépensant mes intérêts.

5. *tə m' lēx tōt sōl*¹⁾ sē
[m'amüzē,
tə m' lēx sōfri sē m' kōtātē;
[contenter;
tə mə n'mwān djmē ēvō twā,
tə m'ē vōlē mē bōn fwa.
Tu me laisses toute seule sans
[m'amuser,
Tu me laisses souffrir sans me
[contenter;
Tu ne me mènes jamais avec toi,
Tu m'as volé ma bonne foi.
6. *lə pōr bō djē sə kwātx ā yē,*
*ēl ē pāvū d'ī kō d'xwāyē;*²⁾
s'ā k'ē sē bī k' sē mādlō
*sē fēr ē frūnē*³⁾ *lō bētō.*
Le pauvre bon Jean se cache au lit,
Il a peur d'un coup de fléau;
C'est qu'il sait bien que sa Madelon
Sait faire (à) siffler le bâton.
7. *ā gāmī ē prōspērā bī;*
ē dyā tō k' s'ā dā l' vējī.
[du voisin.
En gamins ils prospèrent bien;
Ils disent tous que c'est (depuis le)
[du voisin.
lō pōr bō djē rēmēs tō
ē tirē lē fōrnē di fōr.
Le pauvre bon Jean ramasse tout
Et tire la fournée du four.
8. *pū kə lē fūdr ē krē sē fān;*
s'ā lēə k'ē lē tẏlāt də l'ān.
[l'homme.
Plus que la foudre il craint sa
[femme;
C'est elle qui a les culottes de
[l'homme.
*ē n'ē rā ē dīr ā fēmō,*⁴⁾
prāt pidā d'si mālōrō.
Il n'a rien à dire au «fumoir»,
Prenez pitié de ce malheureux.

(Joseph Girardin, secrétaire communal, Courfaivre.)

158.

l'ān ē dūə fān

L'homme aux deux femmes

(Patois de Mettemberg)

1. *s'ētē ī ān k'ēvē dūə*⁵⁾ *fān,*
ēl ā ēvē ēn də trō;
ēl ē mwānē vādr ēn
lə yūdē ā pwē di djō.
C'était un homme qui avait deux
Il en avait une de trop; [femmes,
Il [en] a mené vendre une
Le lundi au point du jour.

¹⁾ Nous avons ici le mot français; le patois aurait dit: *tōt pēr mwā. i sē tō pēr mwā* = je suis tout (par moi) seul; *vōz-ēt tō pēr vō* = vous êtes tout seul; *i ā tōt pēr lēə* = elle est toute (par elle) seule.

²⁾ *xwāyē* (flagellu) est du patois delémontain; l'Ajoie dit *xē*.

³⁾ Le verbe *frūnē* se dit d'un bâton qu'on fait siffler en le tournant vivement autour de la tête.

⁴⁾ Le *fēmō* est l'endroit où l'on suspend la viande pour la fumer, le *fumoir*. Ici la partie désigne le tout, et signifie: *le ménage, la maison*. — On entend souvent dire: *y'ē ēn kāl k'ā dīrē k'ā ēyū pādū ā fēmō* = j'ai un bonnet qu'on dirait qui a été pendu au fumoir.

⁵⁾ Le latin *duos* = *dū* (*dūz*): *dū frā, dūz-āfē*; *duas* = *dūə* (*dūəz*): *dūə fān, dūəz-ēmā*.

- | | |
|---|--|
| 2. lə prēmīə k'ě rākōtrě
fū lə tʃürīə dəvē txīə yō.
— lěvū t'ā vē-tə ēvō tē fān,
mō pōr ān mālāirū? | Le premier qu'il rencontra
Fut le curé devant chez eux.
— Où t'en vas-tu avec ta femme,
Mon pauvre homme malheureux? |
| 3. — i m'ā vē lě mwānē vādr.
mō bē xir, l'ětxětrī-vō bī?

i vō dirō lə mā k'i ě.
..... | — Je m'en vais la mener vendre.
Mon beau Monsieur, l'achèteriez-
[vous bien?
Je vous dirais le mal qu'elle a. |
| 4. tʃě vōz-ādrī txīə l'ōtə ¹⁾

i yi srě dəvē vō.
tʃě vō dirī: «bwāyā ī vār»,
lēə ²⁾ dirě: «bwāyā ī pō!» | Quand vous iriez chez (l'hôte) le
[cabaretier,
Elle y serait avant vous.
Quand vous diriez: Buvons un verre,
Elle dirait: Buvons un pot! |
| 5. tʃě vō dirī: «vē-nōz-ā»,
lēə dirě: «ě n'ā p' ěkō tā!»
— — — — —
— — — — — | Quand vous diriez: Allons-nous-en,
Elle dirait: Il n'est pas encore
[temps! |

(M. Laville, ancien instituteur, Soyhières.)

159.

lě bōrgōñō

Les Bourguignons

(Patois de Beurnevésin)

Allegro.



- | | |
|--|---|
| 1. m'i ³⁾ prēmānā xū lə pō
sur le pont jusqu'à Lyon,
ā mō txēmī y'ě fě rās-kōtrə,
rālō bwār,
də sī ⁴⁾ sã mil bōrgōñō,
bwāyā dō! | (M'y) me promenant sur le pont
Sur le pont jusqu'à Lyon,
En mon chemin j'ai fait rencontre,
(R)allons boire,
De cinq cent mille Bourguignons,
Buvons donc! |
|--|---|

¹⁾ l'ōtə correspond à l'allemand: Wirt = hôtelier, cabaretier.

²⁾ C'est la forme du pronom personnel absolu; lū = lui, lēə = elle; en proclise, il = ě, elle = ĩ (Vd.) et ě (Aj.).

³⁾ Sur m'i = me, voir *Arch.* V, p. 107, n° 97 str. 4, note 1.

⁴⁾ Le patois de Delémont dit toujours sītχə, et jamais sī comme l'ajoulot; ex.: sītχə frã, sītχə sã frã.

2. ã mō txāmī y'ē fē rāskōtrə
də sī sā mil bōrgōñō;
ē m'ē mērtχē xū mē tābyātə,
rālō bwār,
sī sā frā pō dē rāsiō,¹⁾
bwāyā dō!
En mon chemin j'ai fait rencontre
De cinq cent mille Bourguignons;
Ils m'ont marqué sur ma tablette,
(R)allons boire,
Cinq cents francs pour (des *rancions*)
Buvons donc! [ma rançon,
3. ē m'ē mērtχē xū mē tābyātə
sī sā frā pō dē rāsiō.
kōmā tə lē pēyərō-yə?
rālō bwār,
i sœ xi pūrə kōpēñō,
bwāyā dō!
Comment te les payerais-je?
Je suis si pauvre compagnon.
4. kōmā tə lē pēyərō-yə?
i sœ xi pūrə kōpēñō.
— tō pēr ē dē būə ē dē vētx,
rālō bwār,
dē bərbiz-ē dē mōtō,
bwāyā dō!
— Ton père a des bœufs et des
[vaches,
Des brebis et des moutons.
5. tō pēr ē dē būə ē dē vētx,
dē bərbiz-ē dē mōtō.
t'ē ɛn sœr ã lē lūərən,
rālō bwār,
kə s'āpœlə djānitō,
bwāyā dō!
Tu as une sœur en la Lorraine,
Qui s'appelle Jeanneton.
6. t'ē ɛn sœr ã lē lūərən,
kə s'āpœlə djānitō.
lē bēyərō-tə ã mēriēdjə,
rālō bwār,
nō tə tχitrē tē rāsiō,
bwāyā dō!
La donnerais-tu en mariage,
Nous te quitterons ta rançon.
7. lē bēyərō-tə ã mēriēdjə,
nō tə tχitrē tē rāsiō.
— i ɛmrō mœ mē sœr mūətx,
rālō bwār,
mwā pēri dē sē prijō,
bwāyā dō!
— J'aimerais mieux ma sœur morte,
Moi péri dans ces prisons.
8. i ɛmrō mœ mē sœr mūətx,
mwā pēri dē sē prijō
kə d'lē bēyərə ã mēriēdjə,
rālō bwār,
ã sē lērō d' bōrgōñō,
bwāyā dō!
Que de la donner en mariage
A ces larrons de Bourguignons.

¹⁾ La tradition populaire a corrompu ce mot qu'elle ne comprenait pas, et l'a rapproché de *rāsiō* = *ration*. Les deux versions suivantes ont le mot de *pāsiō* = *pension*.

9. *kə d'lě bęyɪə ă męriędjə*
ă sę lęř d' bęrgęňň.
mę sęř ę dę cheveux¹⁾ ă lę tęt Ma sœur a des cheveux à la tête
rălř bwār,
kə rvəňă djusk' ę tălř Qui reviennent jusqu'aux talons.
bwăyă dř!
10. *mę sęř ę dę cheveux ă lę tęt,*
kə rvəňă djusk' ę tălř.
nę yi frę fęř dę kűędjə, Nous (y) lui ferons faire des cordes
rălř bwār,
pę pădr lę bęrgęňň, Pour pendre les Bourguignons.
bwăyă dř!
11. *nę yi frę fęř dę kűędjə*
pę pădr lę bęrgęňň.
lę bęrgęňň s'ă tę dę lęř,²⁾ Les Bourguignons, c'est tous des
rălř bwār, [larrons,
dę lęřőz²⁾-ę dę fripons, Des larrons et des fripons!
bwăyă dř!

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin.)

160.

lę bęrgiňň

Les Bourguignons

(Patois de Seloncourt, France)

1. *lę bęrgiňň s'ă tę dę lęř* Les Bourguignons, c'est tous des
ă rălă bwār, Ah! (r)allons boire, [voleurs
dę brőlęřă³⁾ dă măjř Des brûleurs de maisons,
bwăyă dř! Buvons donc!
2. *ę m'ę pri, ę m'ę mwănę* Ils m'ont pris, ils m'ont mené
ă rălă bwār,
dę lă fř dă yř prijř, Dans le fond de leurs prisons.
bwăyă dř!
3. *săt-ętyü i sř křtę* Cent écus y sont comptés
ă rălă bwār,
sř křtę pű mę păsiř Sont comptés pour ma pension.
bwăyă dř!

¹⁾ Le mot patois est *pwă*, litt. *poil*. On aurait dû dire: *mę sęř ę dę pwă ă lę tęt* (cf. n° 160 str. 6).

²⁾ Comme l'ancien français, nos patois du Jura ont les deux formes *lătř* = *lęř*, et *latřőne* = *lęřő* (cf. n° 126 str. 12).

³⁾ Cette désinence *-ęřă* n'est pas de notre patois jurassien, mais du patois franc-comtois. Elle remonte au nominatif latin en *-ător*. L'accusatif **perustulătřőre* aurait donné *brőlř* dans tout le Jura. Cependant le n° 161 str. 1 donne *dę brőlęř*; mais c'est le mot français.

- (Edmond Rayot, né en 1850, de Seloncourt, à Fahy.)

(Patois de Vicques)

- ¹⁾ Mot du patois de Seloncourt; le Jura dit: *î būəb* ou *î vālă*.

2) C'est le mot français; voyez aussi str. 4: *dē vōlār*; le patois dit toujours *lēr* ou *lērō*.

3. t'ě ẽn sœr ă lě lœrēn, Tu as une sœur en la Lorraine,
kə s'ăpěl djānitō; Qui s'appelle Jeanneton;
s' tə m' lě bęyə ă mēriēdjə, Si tu me la donnes en mariage,
rălō bwār!
i tə tẏitrē tē pāsio, Je te quitterai ta pension.
bwāyă dō!
4. — i'ēmərō mō mę sœr mōərtə, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
mwă pəri dē vō prējō, Moi péri dans vos prisons
kə d'lě bęyie ă mēriēdjə, Que de la donner en mariage
rălō bwār!
ă sē vōlœr də bŭrgwăñō, A ces voleurs de Bourguignons.
bwāyă dō!

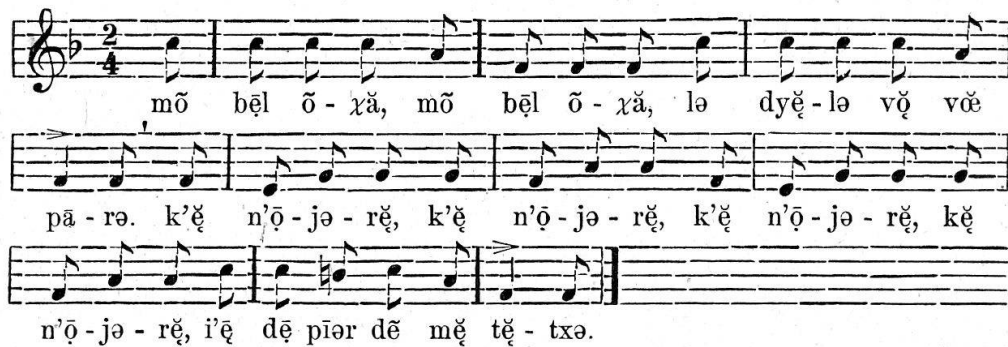
(M^{me} X., à Vicques.)

162.

mō bēl ōχă

Mon bel oncle

(Patois de Cœuve)



1. — mō bēl ōχă, (bis) — Mon bel oncle,
lə dyələ vō vœ pāre. Le diable vous veut prendre.
— k'ě n'ōjərě, k'ě n'ōjərě, (bis) — (Qu')il n'oserait, (qu')il n'oserait,
i'ě dē piər dē mę tētxə.¹⁾ J'ai des pierres dans ma poche.
2. — pəti dryě (bis) — Petit drillet,
vī m'övri lě dōlējə. Viens m'ouvrir la barrière.
— k'ě n'ōjərě, k'ě n'ōjərě, (bis) — (Qu')il n'oserait, etc.
i'ě dē piər dē mę tētxə.

(M^{elle} Thérèse Ribeaud, ancienne institutrice, Cœuve.)

163.

mę făn m'ī vī rtẏörĭ

Ma femme me vient chercher

(Patois de Courtedoux)

1. mę făn m'ī vī rtẏörĭ²⁾ Ma femme (m'y) me vient
(re)chercher

¹⁾ Nous avons ici le mot allemand Tasche. On dit d'habitude : lě bęgăt.

²⁾ Le latin quærere a donné les deux formes : tẏūr et tẏəri; le pre-

- ã mə fzẽ lẽ grĩmẽs,
ã mə dyẽ: fõtũ *lourdaud*,
vĩ dẽ tũ mẽnẽdjã!
- En me faisant la grimace,
En me disant: F...ichu lourdand,
Viens dans ton ménage!
2. i yi rẽpõ
mẽ fãn, vẽ t'ã vitmã
pũ fẽr tẽ bẽzẽñã
ẽ pũ vwãrdẽ tẽz afẽ.
- Je lui réponds
Ma femme, va-t'en vite(ment)
Pour faire ta besogne
Et puis garder tes enfants.
3. õ k'lẽ fãn dã mitnẽ
ẽ di txẽgrĩ dẽvõ yũã ãn; ¹⁾
ẽ n' sũ p' xitõ ã l'õtã
k'ẽ fã mwãñẽ ripẽyã. ²⁾
- Oh! que les femmes de maintenant
Ont du chagrin avec leurs hommes;
Ils ne sont pas sitôt à la maison
Qu'il faut (mener ripaille) gronder.
- (Madeleine Tonnerre, née en 1829, Courtedoux.)

164.

lõ piãrã s'ã ãũ...

(Le) Pierre c'est un...

(Patois de Pleujouse)



lõ piã - rã s'ã ãũ, lõ djũz - li s'ã dũ; s'ã vẽ txi l'kõ - lã kõm
dũz - ãmwã - rõ. *Mon cœur n'y peut pas, mon cœur n'y peut vivre, mon*
cœur n'y sau-rait vi - vre sans re - grets.

1. Lõ piãrã s'ã ãũ,
lõ djũzli³⁾ s'ã dũ;
s'ã vẽ txi l'kõlã
kõm dũz-ãmwärõ.
Mon cœur n'y peut pas,
Mon cœur n'y peut vivre,
Mon cœur n'y saurait
Vivre sans regrets.
- (Le) Pierre c'est un,
(Le) Joseph c'est deux;
[Ils] s'en vont chez (le) Colas
Comme deux amoureux.

mier correspond à l'allemand *suchen*, chercher ce qu'on a égaré, perdu.
Ex.: *i n'ẽ p' mō mōtxũ d'bẽgãt, ẽ mã l'fã ãlẽ txũr* = je n'ai pas mon mouchoir de poche, il me faut aller le chercher. — Le second est l'allemand *holen*. Ex.: *ẽ fã ãlẽ txãri l' mẽdsĩ* = il faut aller chercher le médecin.

¹⁾ Forme toute particulière, avec hiatus. D'habitude on dit: *yõz ãn* (cf. n° 154 str. 3: *yõ paltõ*).

²⁾ *mwãñẽ ripẽyã* n'a pas le sens de: faire bonne chère, mener joyeuse vie, mais *tapager, gronder*; cf. l'expression populaire: *quelle vie il a menée quand il a appris cela*.

³⁾ Le diminutif habituel de *dõjzẽ* est *djõzljẽ* ou encore *djõzẽyã*.

2. s'ā vĕ txĭ l'kōlā
kōm dūz-āmwarō.
trōvā stə bĕrbātə²⁾
Frisant ses cheveux.
Mon cœur, etc. Trouvent (cette) Barbe
Frisant ses cheveux.
3. trōvā stə bĕrbātə
Frisant ses cheveux;
lō pĕrā i dyĕ:
frizā lĕ nō dū!
Mon cœur, etc. (Le) Pierre (y) lui dit:
Frison-les nous deux!
4. lō pĕrā i dyĕ:
frizā-lĕ nō dū!
lĕ fān ā kōlā yō dyĕ:
ĕkmōdĕ-vō, *Messieurs!*
Mon cœur, etc. La femme au Colas leur dit:
Accommodez-vous, Messieurs!
5. lĕ fān ā kōlā yō dyĕ:
ĕkmōdĕ-vō, *Messieurs!*
s' nōt' bĕrbātə ā bĕl,
Ce n'est pas pour vous deux!
Mon cœur, etc. Si notre Barbe est belle,
Ce n'est pas pour vous deux!
6. s' nōt' bĕrbātə ā bĕl,
Ce n'est pas pour vous deux!
s'ā pō lō djĕtxə di rōtxĕ³⁾
s'ā sō āmwārō.
Mon cœur, etc. C'est pour (le) Jacques du Rochet,
C'est son amoureux.

(M. Fr. Jobin, maire, à Pleujouse.)

165.

māmā, y'ĕ ĭ ĕmā

Maman, j'ai un amant

(Patois d'Undervelier)

1. māmā, y'ĕ ĭ ĕmā
xə pyĕjĕ!
ĕ m'i vī vwā bī svā.
ĕl ĕ ĕn bōs pĕ drĕ,
pĕ dvĕ.
vwāli sĕz āgrēmā.
Maman, j'ai un amant
Si plaisant!
Il (m'y) me vient voir bien souvent.
Il a une bosse par derrière,
Par devant.
Voilà ses agréments.
2. ĕl ĕ lə nĕ pwĕtū
sī bōsū;
lĕ txĕb sō tōrjū,
ĕn gōardjə sĕ pāreĕyə,
Il a le nez pointu
Ce bossu;
Les jambes sont (tordues) torsées,
Une bouche sans pareille,

²⁾ C'est aussi le diminutif: *bĕrb* + *itta* = *bĕrbātə*.

³⁾ Le *Rochet* est une ferme des environs de Pleujouse.

- kõm ã n'ã õ djəmē vü
ni kõñü,
fādü djüs k'ëz-örëya,
ë lë pwä tōjü.
3. ë vī dē mē mājō,
si miñō,
xërmē tōt sē fēsō.
ë m'i tīr ën lāg
xə grādə,
d'ī dmē pīə də lō.
4. Hélas! i n' sē k' pēsē
d' si bōsü;
s'ā l' būəb d'ī grō mērtxē.
ë s'ë vī ë ęvwā dēz āfē,
st' ęmā,
ë rsēbyərē¹⁾ leur père
dē tō sēz-āgrēmā.
5. ã lē vë mēriē
tō lē dü,
l'tyürīə ã riē d'vwā vni si bōsü
s' prēzētē mēriē.
ã yi sōn lē syōtxə
pō lə peuple ęsābyē.
(M^{me} Simon, née en 1833, Undervelier.)
- Comme on n'en a jamais vu
Ni connu,
Fendu[e] jusqu'aux oreilles,
Et les cheveux tondus.
- Il vient dans ma maison,
Ce mignon,
Charmer toutes ses façons. (?)
Il me tire une langue
Si grande,
D'un demi-pied de long.
- Hélas! je ne sais que penser
De ce bossu;
C'est le fils d'un gros marchand.
Et s'il vient à avoir des enfants,
Cet amant,
Ils ressembleront [à] leur père,
Dans tous ses agréments.
- On les va marier
Tous les deux,
Le curé en riant de voir venir ce
Se présenter [à] marier. [bossu]
On lui sonne les cloches
Pour le peuple assembler.

166.

Djã Nivęłə²⁾

Jean [de] Nivelles

(Patois de Courtedoux)



¹⁾ Le verbe *ressembler* a les deux formes : *rsēbyē* et *rsānē* (cf. n° 167 str. 6). Ex. : *ë rsānə tō pitxə ā sō pēr* = il ressemble tout « *pic* » à son père, c'est le portrait de son père. (Cf. le vaudois : C'est son père tout « *pilliet* ».) — Le *Frondeur*, journal satirique paraissant autrefois à Delémont, a publié il y a une quinzaine d'années la boutade suivante :

Lë fān d'ī bō pēizē
ęvę fē ĩ bē grō-l-āfē.
— ę rsānə tō pitxə ā pēr,
i dyē sō frēr lə bwētū.
— ā dyē! y'ęvō prū pāvū
k'ę n' rsānəx ā vitxēr.

La femme d'un bon paysan
Avait fait un beau gros enfant.
— Il ressemble tout *pic* au père,
Lui dit son frère le boiteux.
— Ah! diable! j'avais assez peur
Qu'il ne ressemblât au vicaire.

²⁾ Très intéressante variante de la chanson de *Cadet Roussel*. La chanson avait bien d'autres couplets, m'a dit ma vieille Agathe Sangsue; malheureusement elle ne se rappelle que ces trois.



1. djā nivēlə ět-ī txē
k'ěl ā bān ě prā lě rě;
ě lě prā bī sē txēdēlə,
āyə āvē! djā nivēlə!
Et c'pendant
djā nivēlə ā bōn-enfant.

Jean Nivelles a un chat
(Qu'il) qui est borgne et prend les
Illesprend biens sans chandelle, [rats;
Allons! en avant! Jean Nivelles!
Et cependant
Jean Nivelles est bon enfant.

2. djā nivēlə ě dū būə
kə n' sē mwānē sē txērūə;
ě lě xāk¹⁾ ěvō ěn ětěl,
āyə āvē! etc.

Jean Nivelles a deux bœufs,
Qui ne savent mener sa charrue;
Il les frappe avec une « ételle ».

3. djā nivēlə ě trā txērūə;
l'ātr ā kāsē, l'ātr ā rōtū;
l'ātr n'ě pə də vērvěyə,
āyə āvē! etc.

Jean Nivelles a trois charrues,
L'autre est cassée, l'autre est rompue;
L'autre n'a pas de couteau.

(Agathe Sangsue, née en 1833, Courtedoux; chanson de sa mère.)

167.

lō mētr d'ēkōl də vwārēkō²⁾
Le maître d'école de Varécourt

(Patois de Cœuve)



1. s'ā l' mētr d'ēkōl də vwārēkō C'est le maître d'école de Varécourt(?)
k'ěl ě bī fě lə bigō; (Qu'il) Qui a bien fait son bigot;
ěl ě bī trōpē lō mōd, Il a bien trompé le monde,

¹⁾ Proprement: *claquer*. *xākē lě pōart* = *claquer la porte*.

²⁾ M. Xav. Kohler (*Pan.* p. 10) donne 2 strophes de ce chant; son maître d'école vient de *vire-le-cô* (*Tourne-le-cou*).

- k'ě y' ẽ fěyüt-ěnə blōd;
s'ā lě djan mēriə txiə lě nānō
k'ěl ā ẽ fě sě dōdō.¹⁾
2. ẽl ẽ ātērē sō veyə grijē,²⁾
k'ěl n'ā ẽtē pə txęgrinē.
lō veyə mētr y'ē pręjīmē.
pō l'ōkāzyō d'i pēlē,
sě txiəvr āt-ālē mārtxēdē;
mē s' n'ētē pə sō k'ě tẏōrē.
3. ā pēlē dēz-amourettes
ẽ sə sō fē bī dē *caresses*.
ẽ sə sō trōvē di mēm *penchant*,
lē vwāli dō bī kōtā.
ẽ n' sərī ẽbrēdjē lē lwā;
ẽ fā ātādr lē diəx mwā.
4. pō n' pū tē trōvē l' tā grā,
ẽ s'i sō pri ātrēmā.
vwārēkō ẽ ābēdānē,
ẽ rkrōvē s'ā ā rālē.
ẽ s' mōk bī d' kādirātō,³⁾

pō k'ě fōex ẽvō sě nānō.
5. ẽl āprānē bī lēz-āfē;
x'ěl ẽvē pēō kōtinūē!
ẽ lē mwānē ā mōtiə
ẽ lē fzē bī ẽ pręyiə.
ā s'ā ālē pwā lē viə
ẽl ālī ẽ ptē pā
ā dyējē⁴⁾ lə txēplā.
6. ā s'ā ālē pwā lē viə
dēvō sě veyə nwār āglēz
ẽ sō ẽr də *politesse*,
ẽ rsānē ān-ī veyə tẏüriə.
- Qu'il lui a fallu une blonde;
C'est la Jeanne-Marie chez la Nanon
(Qu'il en a) Dont il a fait sa *dondon*.
- Elle a enterré son vieux Griset,
Qu'elle n'en était pas chagrinée.
Le vieux maître y a fait attention.
Pour l'occasion (d'y) de lui parler,
Sa chèvre [il] est allé marchander;
Mais ce n'était pas ce qu'il cherchait.
- En parlant des amourettes
Ils se sont fait bien des caresses.
Ils se sont trouvés du même penchant,
Les voilà donc bien contents.
Ils ne sauraient abréger les lois;
Il faut attendre les dix mois.
- Pour ne plus trouver le temps grand,
Ils s'y sont pris autrement.
Varécourt [il] a abandonné,
A Recrovent (?) [il] s'en est (r)allé.
Il se moque bien (de) des qu'en
[dira-t-on,
Pour[vu] qu'il soit avec sa Nanon.
- Il apprenait bien les enfants;
S'il avait seulement continué!
Il les menait à l'église
Et les faisait bien (à) prier.
En s'en allant par les chemins
Ils allaient à petits pas
En disant le chapelet.
- En s'en allant par les chemins
Avec sa vieille (anglaise) redingote
Et son air de politesse, [noire
Il ressemblait à un vieux curé.

1) Cf. n° 124 str. 9. M. X. Kohler a ici: *qu'ai l'en é fait sai dindon* = *sa dindon, sa dinde*.

2) Je ne sais d'où vient ce mot; l'adjectif *gris* + diminutif *-ittu* donnerait *grijā* et non *grijē*; le mot *grison* existe aussi: *grijō*. Est-ce peut-être la forme du participe passé: *son vieux Grisé*?

3) Littéralement: *il se moque de qu'en dira-t-on*, comme s'il s'agissait d'une personne de ce nom-là.

4) La forme ordinaire du participe présent est *dyē*. X. Kohler a aussi *en diain le tchaipelat*.

sě pūdr ę sę fā jabots,
mę fwā, n'i kōvñā pə trō!

Sa poudre et ses faux jabots,
Ma foi, ne lui conviennent pas trop!

7. ę dęfēdę ę bęxāt
dā n' pə¹⁾ s' lęxīā tē kǎjōlē;
tē d' fwā k'ę yōz-ę dī
dā sā n' pə lęxīā ęprōtxīā!
mę lū ęprōtx sę nānō
kōm lę fęviōl lę bētō.

Il défendait aux jeunes filles
De ne pas se laisser tant cajoler;
Tant de fois qu'il leur a dit
De ne pas se laisser approcher!
Mais lui approche sa Nanon
Comme les haricots les bâtons.

(Marie Chavanne-Peçon, née en 1823, Cœuve.)

168.

Voici une autre version assez altérée, qui est pourtant intéressante, et qui se chantait sur le même air.

(Patois de Bonfol)

1. s'ā lō mętr dā Vārēkō
kə fzę bī lō bigō.
ęl īxtrüę bī lęz-āfē
s'ę n'ętę p' ęvü si mętxę.

C'est le maître de Varécourt
Qui faisait bien le bigot.
Il instruisait bien les enfants
S'il n'avait pas été si méchant.

2. ę lę mwāņę ā mōtiā
ę lę fęzę ę prāyiā.
ę lę mwāņę ę *petits pas*
En disant lō txęplā.

Il les menait à l'église
Et les faisait (à) prier.
Il les menait à petits pas
En disant le chapelet.

3. ā n' yōz-ā montrant p' dā pü,
s'ā k'ę n'ā sęvē p' dā pü;
mę s'ā ętę bī assez,
s'ęl ęvē pęā kōtinüę.

En ne leur en montrant pas de plus,
C'est qu'il n'en savait pas de plus;
Mais c'en était bien assez,
S'il avait seulement continué.

4. ęl ę bī trōpę lō mōdę;
ę yę fęyü ęn blōdę,
lę djān-męriā txīā lę nānō,
k'ęl ā ę fę sę dōdō.

Il a bien trompé le monde;
Il lui a fallu une blonde,
La Jeanne-Marie chez la Nanon,
Qu'il en a fait sa *dondon*.

5. ę pēsę sę sęptāt ā;
ę s' n' ętākę p' ę djūen djā.

Il passait ses soixante-dix ans;
Il ne s'attaquait pas aux jeunes gens.

¹⁾ Remarquer la négation après le verbe *défendre*: il défendait aux jeunes filles de *ne pas* se laisser cajoler. On entend fréquemment la même faute dans le français populaire. (Cf. la version suivante n° 169 str. 2: il nous *recommandait* de *ne pas* nous laisser attraper). — On comprend facilement l'origine de cette erreur: il ne *faut pas* faire ce qu'on défend; et l'on ne songe pas que *défendre de ne pas faire* = *ordonner de faire*. Cf. n° 146, note 1.

- ĕ sĕvĕ bī k' sĕ bĕl ĕbi
n'alī k' xū l' dō d'ī vĕyæ gri. Il savait bien que ses beaux habits
N'allaient que sur le dos d'un
[vieux gris.]
6. ĕ n'y ĕvĕ kə lĕ nānō
pō pyēr ā sĕ nwā djipō.
tō sĕ kə pwā dvĕ lū pēsī,
lĕ rĕvĕrās ĕ yi fĕzī.
Il n'y avait que la Nanon
Pour plaire à ses habits noirs.
Tous ceux qui par devant lui
[passaient]
La révérence ils lui faisaient.
7. sĕ k'ĕ kōpōzĕ lĕ txēsō
ĕ s' n'ā sō, mĕ fwā, pĕə p'
[vātĕ.
ĕ n'ĕ fĕ kə d'ĕgzāminĕ
lĕ pyĕtĕ di tā pēsĕ.
Ceux qui ont composé la chanson
(Ils) ne s'en sont, ma foi, pas
[seulement vantés.
Ils n'ont fait que d'examiner
La piété du temps passé.
8. lĕ pyĕtĕ ĕ lĕ vertu
s'ā lō txmī di sālū.
La piété et la vertu
C'est le chemin du salut.

(Amélie Joset, née en 1860, à Bonfol;
chanson apprise de son père, mort en 1898, à 80 ans.)

169.

Voici enfin sur le même sujet une dernière version qui nous montre comment la tradition populaire peut transformer et altérer un texte.

1. s'ā l' vĕyæ mĕtrə də vĕrikō,
kə s'ĕtĕ ī bō bigō.
ĕ s'ā ālĕ ā mōtĕ
ā prāyĕ sō txĕplā.
C'est le vieux maître de Varicourt
(Que c') Qui était un bon bigot.
Il s'en allait à l'église
En priant son chapelet.
2. ĕ nō rkōmĕdĕ bī
də nə nō p' lĕxiā ĕtrĕpĕ,
də nə nō p' lĕxiā kājōlĕ.
mĕ lū ĕprōtxĕ sĕ nānō
kōm lĕ fĕvyōl¹⁾ lə bātō.
Il nous recommandait bien
De ne nous pas laisser attraper,
De ne nous pas laisser cajoler.
Mais lui approchait sa Nanon
Comme les haricots le bâton.
3. sə srĕ ĕvū ī bō mĕtr d'ĕkōl,
sə n'ĕtĕ p' ĕvū xə mĕtxĕ.
Ç'aurait été un bon maître d'école,
S'il n'avait pas été si méchant.

(Amédée Etienne, né en 1845, de Courtemaiche, à Fahy.)

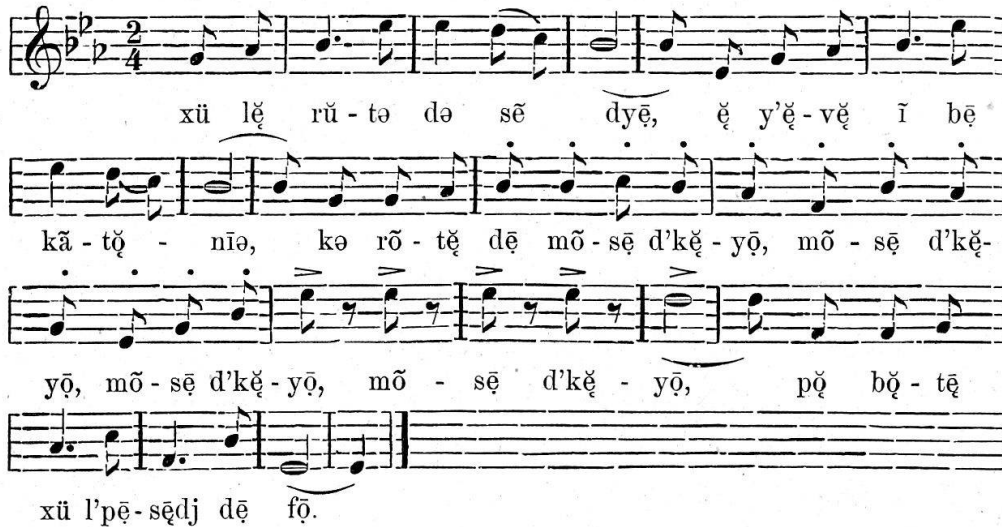
¹⁾ C'est le mot ajoutot; les Franches-Montagnes disent: *fĕzyōl*, tandis que le Vâdais emploie exclusivement le mot: *fĕvātə* (fabā + itta). (Cf. aussi le patois vaudois: *fävyūlē*.)

170.

lõ kätõniə

Le cantonnier

(Patois de Miécourt)



1. xü lë rütə də sē dyē
 ẽ y' ẽvë ĩ bē kätõniə
 kə rōtē dē mōsē d' kēyō,
 mōsē d' kēyō (ter)
 kə rōtē dē mōsē d' kēyō,¹⁾
 pō bōtē xü l' pēsēdj dē fō.

Sur la route de Saint-Dié
 Il y avait un beau cantonnier
 Qui cassait des monceaux de cailloux,
 Monceaux de cailloux,
 Qui cassait des monceaux de cailloux
 Pour mettre sur le passage des fous.

2. ẽn grōx dēm vī ẽ pēsē
 k'etē tō bī ẽt̃ipē;
 ẽl yi di: bē kätõniə,
 bē kätõniə, (ter)
 ẽl yi di: bē kätõniə,
 vō m' fēt li ĩ fōtū mēt̃iə!

Une grande dame vint à passer
 Qui était tout[e] bien équipée;
 Elle lui dit: Beau cantonnier

Vous me faites là un f...ichu métier!

3. l' bē kätõniə yi rēpōjē:
 ā si y'ēvō kārōs kōm vō,
 i n' rōtrō p' pū də kēyō
 pū də kēyō (ter)
 i n' rōtrō p' pū də kēyō
 pō bōtē xü l' pēsēdj dē fō!

Le beau cantonnier lui répondit:
 Ah! si j'avais carrosse comme vous,
 Je ne casserais (pas) plus de cailloux.

Pour mettre sur le passage des fous!

4. lē grōx dēm xi bī rmōnē

 dyē ā sē djā: fōtā lõ kã
 fōtā lõ kã (ter)
 dyē ā sē djā: fōtā lõ kã,
 si bē kätõniə s' n' ā p' ĩ fō!

La grande dame si bien rembarée

Dit à ses gens: F...ichons le camp

Ce beau cantonnier n'est pas un fou!

(M^{me} Bertha Pheulpin, Miécourt.)

¹⁾ L'Ajoie dit: kēyō, txēyō ou même tēyō; Delémont a txēyō.

171.

Le *Pays du Dimanche* a donné dans une lettre patoise du 12 mars 1898, signée *Djozet Dibaindaine*, une version de cette chanson qui diffère un peu de la mienne; la voici textuellement:

- | | |
|--|--|
| 1. Chu lai route, bîn maitnie,
Ai yaivaie in cantonie,
Que cassaie des tas d' cäyôs,
Des tas d' cäyôs
Des tas d' cäyôs!
Que cassaie des tas d' cäyôs
Tain qu'ai lan aivaie mâ dos! | Sur la route, bien matinal,
Il y avait un cantonnier
Qui cassait des tas de cailloux

Tant qu'il en avait mal [au] dos! |
| 2. In moncieu vin ai péçaie,
Qu'étaie tré bîn équipaie;
Que iy dit: pouere cantonie,
Pouere cantonie,
Pouere cantonie!
Que iy dit: pouere cantonie
Vos ai in fotu métie! | Un monsieur vint à passer,
Qui était très bien équipé;
Qui lui dit: Pauvre cantonnier,

Vous avez un fichu métier! |
| 3. Le cantonie iy répon,
Sain fair béco de faïçon:
Si feso l'faquin com' vos,
L'faquin com' vos,
L'faquin com' vos!
Si feso l'faquin com' vos,
Y n' cassro pé de cäyôs! | Le cantonnier lui répond,
Sans faire beaucoup de façons:
Si je faisais le faquin comme vous,

Je ne casserais pas de cailloux! |
| 4. Le moncieu bîn rambalaie,
To capou s'en na rallaie;
An se diain: ai fa léchie,
Ai fa léchie,
Ai fa léchie!
An se diain: ai fa léchie
An repos le cantonie! | Le monsieur bien <i>remballé</i> ,
Tout capot s'en est (r)allé;
En se disant: Il faut laisser

En repos le cantonnier! |

Sous une forme française un peu différente, la même chanson est très répandue dans toute la Suisse romande.